

## Le portrait du lundi Stéphane Trawalter, un surfeur au grand cœur



Stéphane Trawalter devant l'océan Pacifique, à San Diego : « Le surf est devenu ma vie. »

DR

**Émigré à San Diego en 2009, cet Alsacien de 28 ans a été adopté par la communauté locale des surfeurs et s'apprête à donner un rein à l'un d'entre eux, par amitié.**

« Quand je suis arrivé à San Diego, je n'avais aucun plan, aucun contact. J'ai tenté le coup. » Après son DUT de « tech de co » et une paire d'années à gérer un bar colmarien (Le Gambinus, place de l'Ancienne-Douane), il n'a pas fallu longtemps à Stéphane Trawalter pour comprendre que la vie qui se présentait à lui n'était pas celle dont il rêvait. « Je gagnais beaucoup d'argent, mais je bossais 90 heures par semaine, je n'avais le temps de rien faire d'autre, c'était trop de responsabilités, trop tôt... »

Le ver était dans le fruit depuis longtemps. Dans son enfance, il y avait sa tante Simone, installée si loin, à Stockholm, et qui revenait chaque été à Oberhergheim, ce berceau familial idéalisé par le petit Stéphane. « En grandissant, j'ai compris qu'il y avait autre chose à voir, son exil m'a fait un peu rêver. »

À la veille de l'âge adulte, il y eut ensuite cette expérience marquante, un de ses premiers voyages, dans la région d'origine d'un de ses amis, près d'Udine, en Italie. « On en a profité pour se

rendre en Slovénie voisine : je me souviens de la sensation de pénétrer un pays où tout nous était étranger, où on ne parlait pas la langue... » Il en a gardé « une fascination pour l'inconnu », le désir de faire sa vie à l'étranger.

Sur ce terrain s'est greffé l'appel irrésistible du surf, après la découverte de la planche à voile et des vagues au lycée, et, comme pour Brice de Nice et toute une génération, le choc qu'a constitué le film *Point Break*, de Kathryn Bigelow (sorti en 1991), puis *The Endless Summer*, mythique documentaire des années 60.

**« Je voyais ces petits vieux qui surfaient, qui étaient super bons »**

C'est donc pour le surf que Stéphane débarque à San Diego, ici un peu plus de trois ans, pour vivre son rêve américain. N'oubliant pas pour autant le principe de réalité, il commence par chercher du travail. « J'ai consulté la liste des restaurants français de la ville et au premier qui m'est apparu, je me suis présenté, bien habillé. » Michel Malecot, le patron du French Gourmet, le met instantanément à l'essai et il devient « homme à tout faire » chez ce Normand marié à une Américaine, qui possède également un service de traiteur, un magasin de vins et une boulangerie.

Parallèlement, Stéphane achète sa première planche et apprend le surf en autodidacte, sur l'un des plus fameux spots de la ville : Tourmaline, où s'est écrite l'histoire du surf californien, à travers des grands noms comme Skip Frye et Larry Gordon. Son ingénuité va le rapprocher des gloires locales. « Je voyais ces petits vieux qui surfaient, qui étaient super bons. Skip Frye, tout le monde l'observait à distance, avec respect, mais moi, je ne savais pas qui il était, alors je lui disais bonjour sans façon. Un matin très tôt, je ramais à côté de lui, je l'ai branché sur son âge (NDLR : 71 ans) et son niveau, il a rigolé, puis on a pris une vague ensemble. On est devenus amis. »

Pendant un an, Stéphane a habité dans un camping-car (« J'étais connu comme le gitan surfeur »), à la recherche de spots pour évoluer. « Un jour, quelqu'un m'a parlé de San Onofre, à mi-distance de San Diego et Los Angeles, un spot historique pour le longboard, que je pratique. Rien n'a changé la-bas depuis les années 60, je suis tombé amoureux de cet endroit. »

C'est grâce à San Onofre qu'il a rencontré Kai Buanoi, un géant hawaïen de 2,05 m : « A Tourmaline, j'ai vu un autocollant San Onofre sur sa voiture, je l'ai branché sur le sujet et il m'a proposé d'y retourner. Kai m'a pris sous son aile, comme si j'étais son petit frère, m'a introduit dans la communauté des surfeurs. C'est un mec incroyable, il

fait tout ce qu'il peut pour rendre les gens heureux. Il m'a appris ce qu'est le véritable « Aloha spirit », que le surf va au-delà de prendre des vagues. »

**« Kai m'a pris sous son aile, comme si j'étais son petit frère »**

Vétéran de la guerre du Golfe (1990-91), Kai en a gardé des séquelles : il a été opéré du cœur et, à 41 ans, ses reins ne fonctionnent plus, le contraignant à de longues et régulières séances de dialyse. Stéphane ne l'a découvert que par hasard, lorsqu'une amie commune lui a révélé la raison de ses absences répétées. « J'ai fait des recherches, j'ai longuement réfléchi, puis je lui ai proposé de lui donner un de mes reins. J'ai eu du mal à le convaincre d'accepter... »

Il estime que le prix à payer n'est pas bien élevé : « Je ne bois pas d'alcool, je ne me drogue pas, mais je dois arrêter de fumer pour toujours, surveiller mon poids et mon alimentation, faire beaucoup d'exercice... Selon beaucoup d'études, l'obligation de mener une vie saine fait que l'on vit beaucoup plus longtemps avec un seul rein. »

Seul hic : les trois semaines d'hospitalisation et le mois de convalescence, qui vont le priver de ressources financières. « Quand on n'a pas de congés payés, on se rend compte de tous les avanta-

ges dont on bénéficie en France... » Le 13 janvier, Stéphane et Kai ont donc rassemblé tous leurs amis pour récolter 8000 \$, un appel aux amis français sur internet a permis de réunir 2000 \$ supplémentaires.

Après de longs mois de tests pour minimiser les risques (les derniers doivent être effectués ce lundi), l'événement approche : jeudi prochain, à Portland, Oregon, où se trouve un hôpital militaire spécialisé dans les transplantations, les médecins retireront à Kai ses deux reins et lui poseront l'un de ceux de Stéphane.

Non content de redonner la vie à son ami, le surfeur alsacien deviendra, en juin, père pour la première fois : sa compagne Naomi – Japonaise par son père, Suédoise par sa mère – est en effet enceinte de jumeaux (un garçon et une fille). Un bonheur n'arrivant jamais seul, son patron lui a confié récemment la gérance du Voulez Vous Bistro, sur la plage de La Jolla, une situation qui lui permettra de vivre plus sereinement sa paternité nouvelle.

Le couple compte vivre une paire d'années encore à San Diego, avant de s'installer à Hawaï. Kai et sa compagne projettent de faire de même. Histoire de continuer à surfer les mêmes vagues, en toute amitié...

Olivier Brégaard

### Cinq dates

- 1984 : naissance à Colmar, le 27 juillet. Il grandit à Oberhergheim.
- 2006 : diplômé de l'IUT de Colmar (techniques de commercialisation).
- 2009 : s'installe à San Diego, Californie.
- 2011 : rencontre Kai Buanoi.
- 2013 : le 28 février, se fait prélever un rein, à Portland, Oregon. Attend la naissance de jumeaux en juin.

### L'essentiel

Originaire d'Oberhergheim, fils d'Yves Trawalter, ancien chef de la police municipale de Colmar, aujourd'hui chef de la police municipale de Marckolsheim, et de Marie-Claude Bucher, aide-soignante, Stéphane Trawalter s'est installé à San Diego en 2009, par amour du surf, dont la cité californienne est un des hauts lieux. Son ingénuité et sa simplicité lui ont permis de nouer sur place des relations d'amitié solides, notamment avec Kai Buanoi, un vétéran de guerre, en insuffisance rénale terminale, auquel il a accepté de donner un de ses reins.

Il y a également rencontré sa compagne, Naomi Katagai, enceinte de jumeaux.

### Côté cœur

**Mes lieux préférés en Alsace :**

Le premier endroit qui me vient à l'esprit, ce sont les Trois Châteaux, au-dessus d'Eguisheim. Avec mon ami d'enfance, Pierre Freyburger, nous allions très régulièrement contempler la plaine d'Alsace, nous escaladions les ruines pour admirer toutes les couleurs de cet incroyable paysage et refaire le monde. Je suis également très attaché à Oberhergheim, que je présente à tous mes amis américains comme le plus beau village au monde. J'aime tout particulièrement les berges de l'Ill, qui ont été pour moi comme un Disneyland gratuit... et sans file d'attente. Il me suffisait de traverser le jardin de ma grand-mère, Denise Bucher, meilleur grand-mère de tous les temps, qui vient de fêter ses 85 ans. Une magnifique promenade est possible le long de la rivière, et en hiver, quand il y avait de la neige, nous faisons de la luge. J'ai d'ailleurs toujours une cicatrice sur le visage, souvenir d'une descente mal terminée !

**Ce qui symbolise le mieux l'Alsace à mes yeux :**

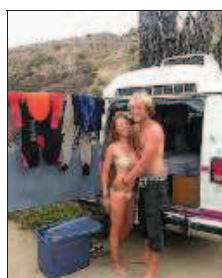
La tranquillité de nos villages.

**Ce que j'aimerais changer en Alsace :**

Des nuits colmaraises un peu plus animées, un peu plus d'attention aux besoins des jeunes, plus de concerts et de possibilité de s'exprimer.



Avec son ami Kai (au centre) et Skip Frye, une légende du surf.



Avec Naomi, sa compagne, elle aussi surfeuse. DR



À Tourmaline, le principal spot de San Diego : « Je surfe aujourd'hui des vagues de 4 à 5 m, mais l'apprentissage ne s'arrête jamais. » DR



Sur le parking de Tourmaline Surf Park : « A l'arrière-plan, il y a le camping-car dans lequel j'ai habité pendant une année... » DR